N° 37. — Sanatorium d'Arcachon (Dr Armaingaud).

N° 38. — Ligue française contre la tuberculose (Dr Armaingaud).

N° 39. — Sanatorium du Loiret.

N° 40. — Œuvre des Enfants tuberculeux (tableau sur toile).

N° 41. — Sanatorium de Giens (Var) 100 lits.

N° 42. — Sanatorium d'Alger. 60 d'assistés, 40 de payants (1).

Nous avons passé sous silence le clou du Congrès, la communication sensationnelle du Pr Koch sur la non-transmissibilité expérimentale de la tuberculose humaine aux bovidés ; elle a été réfutée au pied levé par le Pr Nocard, de l'Académie de médecine, de l'Institut Pasteur et de l'Ecole d'Alfort et sévèrement jugée depuis par l'illustre Pr Virchow.

(1) *Presse médicale* du 24 juillet 1901.

VIII

État actuel de la lutte, organisée en France contre la tuberculose.

La lutte contre la tuberculose a commencé par la constitution d'une ligue française qui, sous l'impulsion provoquée par la commission extra-parlementaire de la Chambre des députés, s'est ramifiée dans un certain nombre de départements (1).

Les ligues départementales ont fait appel à la générosité publique par des souscriptions, des brochures de vulgarisation et, surtout, par des conférences, dans lesquelles les médecins ont joué le rôle dominant et désintéressé ; les résultats acquis sont réconfortants et permettent de compter sur un avenir très prochain (2).

(1) V. Ligue française contre la tuberculose, Dr Armaingaud (n° 38 du catalogue).

(2) Dans le Loiret, une première collecte de près de 100 000 francs a permis de construire à Chéey, près d'Or-

L'Exposition française du Pr Landouzy, au Congrès britannique, nous offre, par les détails minutieux de son catalogue ci-dessus, un véritable sommaire graphique de l'organisation actuelle de la lutte antituberculse en France et des progrès rapides qu'elle a réalisés depuis le congrès de Berlin ; l'effort de notre part a été en somme considérable.

Il nous a été possible, grâce à l'extrême bienveillance du maître, de voir de près, dans son cabinet, de feuilleter et de parcourir tous les documents et dessins de son Exposition, retour de Londres ; la plupart sont d'une exécution artistique, entre autres les sanatoriums de *Banyuls-sur-Mer* et de *Saint-Trojan,* la *carte de l'Œuvre des Enfants tuberculeux,* le *dispensaire de la rue Marcadet à Montmartre,* le *dispensaire Emile Roux à Lille.*

La *carte de l'armement antituberculeux* (n° 8 du catalogue), dressée par MM. les Drs *Landouzy* et *Sersiron,* a été très remarquée au Congrès britannique, et a fixé au plus haut point notre curiosité et notre attention ; c'est elle qui va nous guider et nous permettre, aidée du catalogue, de tracer un résumé complet des ressources importantes, dont nous disposons pour combattre la tuberculose (1).

léans, un sanatorium qui a ouvert le 15 janvier dernier sa section des hommes avec 20 lits.

Nous voyons en première ligne sur la carte de l'armement les SANATORIUMS MARINS POPULAIRES (*hôpitaux marins*) consacrés exclusivement aux enfants et aux adolescents, au nombre de 24, de *Saint-Malo-les-Bains,* à *Nice,* sur la mer du Nord, sur la Manche, sur l'Atlantique et sur la Méditerranée, pouvant dans leur ensemble sanatorier 3923 enfants.

Les *sanatoriums marins payants* pour enfants, au nombre restreint de deux, la *Maison de Kerfany* (Finistère) et l'*Institut Verneuil* à La *Baule-Escoublac* (Loire-Inférieure), l'un et l'autre admirablement situés et organisés, pouvant disposer de 110 lits.

D'un autre côté, l'*hôpital rural et hydro-minéral* de *Forges-les-Bains,* qui appartient à l'assistance publique parisienne, peut interner 224 enfants.

Cinq sanatoriums climatériques et thermaux : *Viala* (altitude, Lozère), *Dax* (thermal et sulfuré-sodique, Landes), *Salies-du-Salatt* (thermal, Hautes-Pyrénées) et la villa climatérique *Alice*

(1) Insérée dans cette étude avec l'autorisation de ses auteurs.

Fagniez (annexe de Champrosay) à Hyères (Var), peuvent sanatorier avec leurs indications spéciales 144 enfants.

Au total 4 400 enfants ou adolescents qui peuvent, presque tous gratuitement, être admis aux hôpitaux marins, aux sanatoriums climatériques et thermaux ou à Forges-les-Bains : ce chiffre est d'une éloquence qui se passe de plus ample commentaire et prouve avec quelle sollicitude est encouragée la puériculture française.

*
* *

Les *sanatoriums terriens populaires*, spéciaux à l'enfance et à l'adolescence, moins nombreux que les marins, et limités à la banlieue de Paris, soutiennent la comparaison avec ceux-ci pour le soin et le confort de l'aménagement ; ils figurent au catalogue sous les n°s 30 et 40.

Le premier est l'hôpital de *Villepinte* (190 lits), pour jeunes filles, enfants poitrinaires et anémiques, dont la fondation remonte à 1880 : successivement modifiée et agrandie, cette institution, en plein essor aujourd'hui, possède une belle colonie agricole pour ses convalescents à *Champrosay* (S.-et-O.) et la villa *Alice Fagniez* à *Hyères* (Var), où 32 de ses pupilles peuvent être envoyés en cure climatérique.

Le second comprend, sous le *nom d'œuvre des enfants tuberculeux (tableau noir)* deux maisons distinctes : l'*hôpital d'Ormesson* (130 lits) réservé aux garçons tuberculeux de 3 à 12 ans et l'*hôpital de Villiers* (220 lits), réservé aux garçons de 12 à 16 ans. *Villepinte*, *Ormesson* et *Villiers* réunissent 540 lits. A titre d'exemple, l'*œuvre anti-tuberculeuse* nous arrêtera particulièrement. Elle possède aujourd'hui sept grands établissements, un dispensaire à Paris, les deux hôpitaux d'*Ormesson* et de *Villiers*, et quatre colonies agricoles : *Noisy-le-Grand* (S.-et-O.) et *Trémilly* (Haute-Marne), en plein fonctionnement, et deux importantes en création, *Rougemont* (Doubs) et le *Ménillet* (S.-et-O.).

L'œuvre, qui dispose de 350 lits d'hôpital, dispose également de 350 lits de colonie sanitaire, au total 700 lits, entièrement gratuits pour enfants tuberculeux.

L'œuvre a envoyé au *Congrès de Londres* une série de vues photographiques et un graphique montrant sa marche d'année en année depuis la fondation.

On lit, entre autres détails, les chiffres suivants :

Mouvement des malades en	1888-1889. . . .	32
—	1890-1892. . . .	1 409
—	1893-1895. . . .	2 698
—	1896-1898. . . .	5 911
—	1899-1900. . . .	8 447

Le Pr Landouzy, dans son rapport au Congrès à propos d'*Ormesson*, dit :

« L'œuvre d'*Ormesson* a été à la peine, il n'est que juste qu'elle soit à l'honneur. »

Enfin mentionnons (n° 20) la colonie agricole du *Cannet*, œuvre du Dr *Vaudremer* et propriété de l'assistance publique de Paris, avec un parc de 19 hectares et une école d'horticulture fondée en 1889, pouvant occuper 32 pupilles.

*
* *

Mais d'autres œuvres humanitaires, sous la rubrique de « *colonies rurales des écoles* » et de « *colonies de vacances* », mentionnées sur la carte de l'armement, viennent encore, d'une façon très efficace et surtout prophylactique, en aide à l'enfance chétive et prétuberculeuse, dans nos grandes villes et dans nos cités industrielles.

C'est elle en effet qui paie le plus large tribut à la contagion bacillaire. Lui faire respirer périodiquement, pendant les vacances scolaires, voire même en permanence, le grand air vivifiant de la campagne, tel est le but commun recherché, pour former des générations robustes et résistantes.

Nous comptons, sur la carte de l'armement que, dans le cours de l'année 1900, nous avons en France 32 colonies rurales des écoles, dispersées aux quatre coins du territoire, lesquelles ont pu recevoir pendant la durée des vacances ou de l'été 4 111 enfants, venus des régions de Paris, de Lyon et de Bordeaux.

A Paris spécialement, les caisses des écoles de nos vingt arrondissements font d'énergiques efforts pour multiplier l'assistance au foyer, pour acquérir et aménager des maisons champêtres où, hiver comme été, les enfants pourront venir se fortifier et se retremper. Le dix-huitième arrondissement, propriétaire du château de *Lusancy*, près La Ferté-sous-Jouarre, et le dixième arrondissement de Paris, se sont montrés particulièrement libéraux dans ce mode d'assistance au foyer.

Nous relevons, sur la carte de l'armement, 19 « *colonies de vacances* » qui, par leur titre énoncent précisément le but poursuivi, et dont la plus importante, l' « *œuvre des trois semaines* », ayant débuté avec cet humble vocable en 1881 sous le patronage du protestantisme parisien, a dirigé, dans le cours de la même année 1900, 1482 élus soit dans l'Oise à *Valecourt* et à *Montjavoult*, soit dans le Calvados à *Courseuilles-sur-Mer* et à *Ver-sur-Mer*, soit dans Seine-et-Marne

à *Nanteuil* et à *Saint-Denis-les-Rebais* (1). L' « *œuvre du Soleil* » envoie annuellement à *Ahun* (Creuse) 60 enfants et à sa succursale « l'*œuvre des saines vacances* », un nombre égal : au total 120 enfants.

La *colonie maternelle* du IVe arrondissement de Paris à *Mandres* (S.-et-O.) pensionne environ 25 enfants.

Une autre « *œuvre des colonies de vacances* » envoie aux champs pendant l'été, (aux *Bezards* et à *Châtillon-sur-Loire* (Loiret), ou bien à la mer à *Onival-sur-Mer* et à *Fécamp*, autre propriété du XVIIIe arrondissement de Paris, un total de 1 221 enfants qui sont confiés, moyennant indemnité, à des cultivateurs ou industriels ruraux.

Enfin l' « *œuvre des Enfants à la Montagne* », sous les auspices de la ville de Lyon, envoie pendant l'été aux stations montagneuses de *Saint-Etienne*, de *Saint-Jeures*, de *Chambon* et de *Saint-Voy* 1 157 enfants d'ouvriers nécessiteux.

« *L'œuvre des petits Toulousains aux Pyrénées* » reçoit de son côté 100 enfants aux frais de la municipalité de Toulouse et 20 au nom de la Société protectrice de l'enfance.

(1) L'œuvre des trois semaines a été conçue par le pasteur Lorriaux.

En définitive 8 126 enfants pauvres que nos 51 colonies rurales des écoles et de vacances enlèvent chaque année, pendant la belle saison, au séjour atrophiant des grandes villes pour leur faire respirer l'air ensoleillé de la campagne, à titre de prophylaxie ou de postcure tuberculeuse (1).

*
* *

Les sanatoriums populaires pour adultes, que nous lisons inscrits sur la carte de l'armement antituberculeux, figurent au nombre de 12, avec un chiffre de 1 534 lits ; mais en réalité ne fonctionnent actuellement que les suivants :

1° Le sanatorium de *Cimiez,* fondé en 1898 par le Dr *Sabourin*, le premier populaire qui ait été créé en France avec 17 lits ;

2° La *Villa Louise* à Cannes avec 40 lits ;

3° Le sanatorium d'*Hauteville* (Ain), ouvert depuis le 23 août 1900, avec 115 lits, dû à l'ini-

(1) L'Allemagne à l'heure présente (fin de 1901) peut opposer à nos *51 colonies rurales des écoles* ou de *vacances* 171 fondations similaires, dont 57 pour la seule ville de Berlin, qui ne marche pas en tête, et non comprises dans ce chiffre 23 demi-colonies, sans analogues chez nous. Voy. *Correspondant* du 25 septembre 1901. *Choses d'Allemagne,* par L. Fiedler.

tiative privée, pour les tuberculeux de Lyon et du Rhône (n° 34) ;

4° Le sanatorium d'*Angicourt* (Oise), propriété de l'Assistance publique et du département de la Seine, ouvert depuis la fin d'octobre bre 1900 avec 160 lits (n° 28).

Tous les autres, y compris celui de *Bligny*, dont le plus ardent promoteur est le Pr *Landouzy*, et qui sera en effet un sanatorium-type (à ouverture très prochaine de la section des hommes), sont à l'état de projet ou de construction.

A ces derniers ajoutons un neuvième, qui portera le nom de *sanatorium philanthropique du Mont-des-Oiseaux* (Var), en exécution d'une donation très importante faite par un généreux anonyme ; sanatorium modèle pour adultes curables. Devant être établi sur les principes de l'hygiène la plus raffinée, il est appelé à être le plus considérable des établissements similaires actuellement existants en Europe.

Les quatre sanatoriums populaires actifs réunissent 332 lits ; en admettant trois mois comme moyenne du séjour au sanatorium, pour que le tuberculeux bénéficie effectivement de la triple cure de repos, d'aération et de suralimentation, 1 328 malades pourront être sanatoriés dans le cours d'une année ; or, nous avons en France 450 000 phtisiques, dont les deux tiers environ

adultes ; il faut reconnaître que nos moyens de combat sont encore rudimentaires !

De même les sanatoriums populaires sont insuffisamment suppléés par les services hospitaliers d'isolement, inaugurés récemment dans deux hôpitaux de Paris et dans deux hôpitaux de province.

Nous avons en effet (nos 17 et 17 *bis*) un plan d'ensemble et un détail du service des tuberculeux à l'*hôpital Boucicaut* (40 lits) ; l'aménagement est conforme à toutes les exigences de l'hygiène moderne, ainsi que celui des quatre pavillons nouveaux de l'*hôpital Lariboisière* (n° 18, 72 lits d'hommes et 72 lits de femmes). Total, 184 lits pour les tuberculeux des hôpitaux parisiens.

En province, nous voyons l'hôpital *Clocheville* à Tours (70 lits) et l'*hôpital Pasteur* au Havre (20 lits), dont les pavillons et galeries de cure sont reproduits au n° 24 des dessins Landouzy.

En somme, 274 lits d'isolement dans quatre services hospitaliers, dont deux à Paris et les deux autres à Tours et au Havre ; en présence du grand nombre de phtisiques pauvres dont l'humanité réclame le droit aux soins hospitaliers, c'est une goutte dans un verre d'eau (1).

---

(1) Rappelons qu'au palais de l'hygiène de l'Exposition de 1900, l'Allemagne nous a montré ses 80 sanatoriums